

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

1 Quelles sont les valeurs de l'École Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

bilan et questionnements

Le document d'accompagnement, distribué à l'ensemble des acteurs du débat, semble s'être révélé fécond en interrogations. L'« état des lieux », propose maintes pistes de réflexion, ce qui débouche – un peu trop abruptement selon certains – sur des « questions possibles ». Aussi, c'est dans un soucis de questionnement que s'est ouvert le débat.

Une première intervention portait alors sur les principales missions de l'école. Faut-il valoriser l'instruction qui se rapporte à une culture générale ou bien mettre au premier plan la préparation à la vie professionnelle ? Il a par exemple été rappelé le déficit de candidature concernant l'enseignement technique par rapport à l'enseignement général. Ce déficit est d'autant plus inquiétant qu'il peut se doubler d'un déficit d'image sur ce type d'enseignement. Le but de l'école a toutefois été assez unanimement perçu comme une combinaison de ces deux missions : il s'agit avant tout de faire réussir la vie de l'élève. La culture compte autant que la préparation à la vie professionnelle. Un élève qui a correctement développé son projet à l'école sera d'autant plus apte à s'intégrer dans la société.

D'une interrogation portant sur la dualité des missions de l'école, les participants se sont tournés vers une autre question : l'école est-elle encore un lieu où l'on éduque ? C'est bien ici le problème de la diffusion des valeurs qui est posé. Cette problématique a donné lieu à plusieurs exemples concrets dans la vie de l'établissement scolaire, ce qui a permis d'étendre le débat à des questions plus vastes :

Dans la vie quotidienne du lycée, diverses normes ne sont pas assez respectées. Or un lieu d'apprentissage à la citoyenneté ne peut être crédible lorsque la civilité n'est pas un comportement clairement adopté au jour le jour. Quelques élèves ne mettent pas suffisamment en application la valeur de respect d'autrui, laquelle favorise pourtant le bon déroulement de la vie collective au sein de l'établissement, que cela concerne le domaine de la restauration scolaire ou celui de l'apprentissage en classe. La responsabilité de cet état de fait est collective, et c'est par une action collective qu'il convient d'y remédier :

D'abord, il est vrai que l'élève est avant tout un être en devenir si bien qu'il est important de l'éduquer. L'éducation est un processus qui demande une action réciproque de l'enfant et de l'adulte. Dès lors, il reste à savoir comment les adultes - et plus largement les principales institutions (école, famille...) - peuvent transmettre le message du respect comme fondement essentiel de la vie en collectivité.

Ensuite, il a bien été indiqué combien l'école est également le reflet d'évolutions sociales. *A priori*, dans notre société contemporaine, les jeunes semblent se soumettre moins facilement aux règlements. L'idée d'éducation comme processus est revenue dans la conversation. Il faut savoir expliquer les normes, les rendre légitimes pour espérer une intériorisation chez l'élève. Là aussi, seule l'action concertée des adultes peut favoriser cette appropriation.

La loi d'orientation de 1989 a alors ouvert un large champ d'interrogations. L'idée consistant à « mettre l'élève au centre du système » a ouvert des pistes de réflexion dans la mesure où elle véhicule quelques incertitudes :

L'idée de placer « l'élève au centre du système » engendre une incertitude sur le statut de l'enseignant par rapport à l'élève. Il n'a jamais été clairement indiqué quels sont les nouveaux rôles que l'on attend des enseignants. Concrètement, les moyens pour mettre l'élève au centre du système sont souvent incertains de sorte que les rôles des uns et des autres ne sont plus nettement délimités.

N'est-ce pas l'idée de placer l'« élève au centre du système » qui accentue certains dysfonctionnements quotidiens ? En effet, cette priorité peut être interprétée par l'élève comme le fait

que l'école est là pour lui assurer un plein épanouissement personnel. Le danger peut être celui de lui insuffler l'idée selon laquelle les services scolaires peuvent être « consommés » comme d'autres. Doté uniquement de droits, l'élève pourrait très bien avoir l'impression de réaliser son cheminement personnel, sans forcément bien percevoir les valeurs que véhicule l'école républicaine.

N'assiste-t-on pas à une contradiction entre une école qui est censée rassurer et les attentes d'efforts que l'on peut avoir à l'égard des élèves ? L'école se retrouve toujours en face de ce que la société valorise. Or le sens de l'effort est-il toujours aussi bien mis en évidence autour des élèves ? En tout cas, il semble y avoir une attente de la part des parents pour que le système scolaire stimule le goût de l'effort chez les enfants.

Quelques priorités

Les questionnements des différents participants au débat ont naturellement débouché sur une réflexion autour des principales valeurs sans lesquelles l'école ne pourrait remplir ses missions essentielles : sens du respect, sens de l'effort, l'égalité comme possibilité de se réaliser, l'aide aux élèves dans leur formation... Parmi celles-ci, deux valeurs ont fondamentalement donné lieu à un point de vue prospectif.

Restaurer le sens de la valeur de respect

Pour véhiculer efficacement des valeurs, il faut que les institutions diffusent des normes explicites, des signaux clairs. Faire comprendre à l'élève que l'école est un système sans devoirs ne peut l'aider dans son éducation. Au contraire, respecter l'élève c'est avant tout lui permettre de mieux intérioriser les règles. C'est donc un travail éducatif en amont et pendant la formation qu'il faut mener, grâce à l'ensemble des acteurs qu'ils soient internes ou externes à l'établissement scolaire.

Il a par exemple été proposé de restaurer un code de déontologie, une charte des droits et des devoirs pour les enfants comme pour les adultes (et cela en plus du règlement intérieur).

Restaurer le sens de l'effort

Aider les élèves c'est aussi parvenir à les impliquer dans leur travail quotidien. Toute la question revient à savoir dans quelle mesure il est possible de motiver l'élève alors même qu'autour de lui le travail ne revêt pas forcément une grande valeur. Face à des élèves souvent pragmatiques qui choisissent les matières par rapport à une utilité, l'enseignant peut essayer de montrer l'ouverture de son cours. Sur ce point, trois pistes ont été lancées :

Ne pas rejeter systématiquement certains outils familiers tels la télévision, Internet... Loin d'être reléguée au sein d'une culture « extra-scolaire », la télévision, par exemple, peut devenir un véritable outil pédagogique. Décrypter des émissions est un moyen d'acquérir de la distanciation critique par rapport à des faits, des reportages...

Faire comprendre que le cours est un investissement portant sur le long terme. L'on ne peut assurément pas maîtriser un sujet, prendre des décisions rationnelles sans bases solides. L'école est là pour offrir les fondements qui permettront à l'élève de mieux se construire et de progresser dans le futur.

Investir les élèves dans des projets à court terme. Souvent les élèves se mobilisent dans de tels projets, avec des yeux nouveaux ; ce qui leur permet de mettre en application des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être. Sur ce dernier point, une dérive peut toutefois intervenir : le risque de voir l'élève passer de nombreuses heures de travail sans retirer pour autant des connaissances de base suffisamment solides.

Malgré ces différentes pistes, il ressort que la tâche de motiver des élèves est très délicate. Se pose alors la question de l'hétérogénéité des classes. Comment peut-on faire face à des intérêts très inégaux de la part des élèves ? Tandis que certains auront des prédispositions fortes à suivre un cours, d'autres auront davantage besoin d'aide individualisée pour prendre goût à la matière.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Restaurer le sens de la valeur de respect.

2 Restaurer le sens de l'effort